

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Le concept de sujet-entrepreneur : analyse de nouvelles formes de subjectivités à partir d'une enquête effectuée au Cameroun

The Concept of Subject-Entrepreneur: Analysis of New Forms of Subjectivity from a Research Conducted in Cameroon

Gérard Amougou

Volume 15, Number 1, November 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1068183ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1068183ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Amougou, G. (2019). Le concept de sujet-entrepreneur : analyse de nouvelles formes de subjectivités à partir d'une enquête effectuée au Cameroun. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 15(1), 207–245.
<https://doi.org/10.7202/1068183ar>

Article abstract

This article is an effort to conceptualize the subject-entrepreneur, carried out from a field research in Cameroon. If it emerges in a precarious environment, this subject seems to preserve certain specificities that distinguish it from the forms of entrepreneurs known until then and emerging actors revealed by the literature. Presenting itself initially as an individuality in constant process, the entrepreneur-subject is gradually built as an individual-subject-actor who informs the social transformations behind the scenes while offering a new material to the new sociologies of the subject.

Tous droits réservés © Prise de parole, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le concept de sujet-entrepreneur : analyse de nouvelles formes de subjectivités à partir d'une enquête effectuée au Cameroun

GÉRARD AMOUGOU

Mouvements sociaux à l'âge global /
Social Movements in the Global Age (SMAG),
Université Catholique de Louvain-la-Neuve

Observer les mondes en recomposition (OMER),
Université de Liège

Centre d'études et de recherches en dynamiques
administratives et politiques (CERDAP),
Université de Yaoundé II

Introduction

La présente contribution participe d'une conceptualisation du sujet-entrepreneur à partir d'une recherche effectuée au Cameroun entre 2012 et 2015¹. Le terme entrepreneur n'est pas appréhendé principalement au sens économique, mais traduit

¹ Cet article est tiré de ma thèse soutenue le 9 février 2017 à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Liège, sous la direction de Marc Poncelet. Cette version a tiré profit des échanges répétés sur la subjectivation avec Geoffrey Pleyers durant mon séjour de recherche au centre Mouvements sociaux à l'âge global / Social movements in the global age (SMAG) de l'Université catholique de Louvain. Je voudrais remercier Guy Bajoit et Jean-François Guillaume pour avoir bénéficié de leurs éclairages sur la question du sujet. (Gérard Amougou, « Émergence du sujet-entrepreneur au Cameroun. L'engagement entrepreneurial saisi par la réappropriation subjective

une posture subjective (état d'esprit) qui habite mes interlocuteurs² soucieux d'en découdre avec le système « postcolonial » dominant qui, selon eux, reproduirait une élite « prédatrice » qui ne cesse « d'enfoncer l'Afrique ». Ce terrain m'a conduit à la découverte de ce *drôle* d'individu émergent à la périphérie de la boîte noire politique, et dont l'orientation de l'engagement informe les transformations sociales en coulisse³. Ancienne colonie allemande placée sous-mandat et sous-tutelle franco-britannique au sortir des première et seconde guerres mondiales, le Cameroun va connaître une décolonisation brutale au cours des années 1950-1960 ; et dont l'impact continuerait à informer son histoire sociale et politique⁴. Après avoir été dominée par la *pensée unique* durant les trois premières décennies qui ont suivi la naissance de l'État, l'environnement actuel semble tiraillé entre la permanence des « routines autoritaires⁵ » incorporées par l'élite au pouvoir et la « faim de manifester⁶ » repérable de manière constante au sein d'un corps social non pleinement « capturé⁷ ».

d'expériences socio-biographiques », thèse en sciences politiques et sociales (socio-anthropologie), Liège, Université de Liège, 2017.)

² « Interlocuteurs », préféré à « enquêtés », traduit le mieux le cadre dans lequel se sont déroulées des interactions (souvent répétées) avec les personnes ressources invitées à expliquer ou à justifier leurs raisons d'agir.

³ Jean-Marc Éla, *Travail et entreprise en Afrique. Les fondements sociaux de la réussite économique*, Paris, Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 2006 ; Gérard Amougou, « Processus d'émergence d'une nouvelle figure entrepreneuriale et esquisse de construction d'une société alternative au Cameroun : une approche perspectiviste et interdisciplinaire », *Journal of African Transformation / Revue des mutations en Afrique*, vol. 1, n° 1, 2015, p. 23-41.

⁴ Thomas Deltombe, Manuel Domergue et Jacob Tatsitsa, *La guerre du Cameroun. L'invention de la françafrrique*, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2016.

⁵ Marie-Emmanuelle Pommerolle, « Routines autoritaires et innovations militantes au Cameroun. Le cas d'un mouvement étudiant au Cameroun », *Politique africaine*, n° 108, 2007, p. 155-172.

⁶ Jean-Marcellin Manga et Alexandre Mbassi, « De la fin des manifestations à la faim de manifester : revendications publiques, rémanences autoritaires et procès de la démocratie au Cameroun », *Politique africaine*, n° 146, 2017, p. 73-97.

⁷ Goran Hyden, « La crise africaine et la paysannerie non capturée », *Politique africaine*, n° 18, 1985, p. 93-113, texte traduit de l'anglais par Jean Copans.

Se présentant comme rejeton culturel de cette dynamique historique, l'expérience biographique du sujet-entrepreneur s'inscrirait dans l'historicité sociale en cours en même temps qu'elle informe la nouvelle perspective émergente des sciences sociales qui accordent une centralité analytique à l'individu⁸ et au sujet⁹. Ce modèle-type de sujet individuel s'imposerait timidement, mais progressivement comme un symbole des aspirations populaires au changement. Sa conceptualisation est née d'un double inconfort suscité par la variante dominante des études africanistes. Le premier est lié à l'emprise de la « *gouvernementalité* du ventre¹⁰ », qui se serait imposée comme principale clé de lecture des pratiques sociales et politiques en Afrique. Le second point de rupture concerne une certaine lecture canonisée des processus d'individualisation dont l'accès au statut d'individu transiterait indubitablement par l'émancipation de l'emprise du sujet communautaire¹¹. À l'opposé de ces deux postures, les identités narratives construites *in situ* vont davantage conspuer l'État du « ventre » et non moins prédateur¹². De même les témoignages recueillis revendiqueront la partition de la sensibilité communautaire « remaniée » dans la constitution des identités

⁸ Consulter, entre autres, Anthony Giddens, *Modernity and Self Identity: Self and Society in the Late Modern Age*, Redwood City (CA), Stanford University Press, 1991 ; Ulrich Beck et Elisabeth Beck-Gernsheim, *Individualization. Institutionalized Individualism and Its Social and Political Consequences*, London, Sage, coll. « Theory, Culture & Society », 2002 ; Danilo Martuccelli et François de Singly, *Les sociologies de l'individu*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2008 ; Philippe Corcuff, Christian Le Bart et François de Singly (dir.), *L'individu aujourd'hui. Débats sociologiques et contrepoints philosophiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Res Publica », 2010.

⁹ Consulter, entre autres, Guy Bajoit, *L'individu sujet de lui-même*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », 2013 ; Alain Touraine, *Nous, sujets humains*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2015 ; Manuel Boucher, Geoffrey Pleyers et Paola Rebughini (dir.), *Subjectivation et déssubjectivation. Penser le sujet dans la globalisation. Autour de Michel Wieviorka*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2017.

¹⁰ Jean-François Bayart, *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, coll. « L'espace du politique », 1989.

¹¹ Alain Marie (dir.), *L'Afrique des individus*, Paris, Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 1997.

¹² Dominique Darbon, « L'État prédateur », *Politique africaine*, n° 39, 1990, p. 37-45.

individuelles, en même temps que l'identité engagée de nos interlocuteurs se construit en opposition symbolique avec l'élite au pouvoir et son modèle autoritaire de socialisation.

L'échantillonnage s'est construit de manière progressive après des échanges préalables, tenus avec des universitaires locaux et certains journalistes officiant au sein de la presse indépendante. Le choix a été porté sur des individus opérant en dehors du groupe politico-administratif dominant, reconnus au sein de l'espace public comme porteurs des voix ou projets de sociétés alternatifs, et en mesure d'assumer un discours critique ouvert vis-à-vis des mœurs dominantes. Si des enquêtes exploratoires ont permis de dresser les premiers contours du sujet-entrepreneur, ceux-ci s'affineront à travers le récit de vie¹³ et l'entretien compréhensif¹⁴, qui offrent un accès à la subjectivité et, par ce fait, permettent de mieux cerner les motivations et le sens conféré à l'engagement. Mais aussi, ce dernier s'appréhende par le biais des observations directes et/ou à distance¹⁵ qui ont permis de mesurer l'adéquation existant entre le récit, la logique d'action et l'orientation effective de l'engagement.

Si l'enquête de terrain m'a mené auprès d'une quarantaine de profils, treize interlocuteurs opérant dans une pluralité de secteurs sont mobilisés dans le cadre de cette discussion. En plus de procurer une vue globale de l'identité engagée en structuration, les cas sélectionnés se rapprochent davantage du modèle construit du sujet-entrepreneur en même temps qu'ils rendent compte de la diversité des profils, provenant des milieux sociaux différenciés.

¹³ Première technique de recueil des données mobilisée, le récit a permis de comprendre le sens et l'orientation de l'engagement, sans nécessairement rentrer dans l'intériorité ou la vie intime du répondant. Ces rencontres ont duré entre 70 et 150 minutes, selon la disponibilité de l'enquêté (Daniel Bertaux, *L'enquête et ses méthodes. Le récit de vie*, 3^e édition, Paris, Armand Colin, coll. « Universitaire poche », 2006).

¹⁴ Cette technique, mobilisée durant la seconde phase des entretiens, a eu pour objectif de renforcer l'objectivité des premières données en approfondissant les questions sur les raisons véritables d'agir. Elle a ainsi permis de créer une certaine « proximité » avec l'interlocuteur (Jean-Claude Kaufmann, *L'entretien compréhensif*, 4^e édition, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2011).

¹⁵ Notamment, les réseaux sociaux, articles publiés via le net, les conversations routinières et les apparitions médiatiques.

Il s'agit de : deux promoteur de médias indépendants (Séverin et Haman) ; quatre activistes ou militants des droits humains (Bernard, Henriette, Madeleine et Jean-Bosco) ; quatre témoins exerçant respectivement dans les sphères de consulting et de développement artistique, académique et économique (Babi, Malet, Bob et Célestin) ; et, enfin, trois témoins universitaires critiques du système dominant (Mathias, Claude et Alain). Plutôt que de présenter un portrait-robot de chaque interlocuteur, l'objectif de l'article est de construire un idéal-type du sujet-entrepreneur à partir des récits narratifs recueillis, dont la trame permet de reconstruire leur identité entrepreneuriale¹⁶. Son enjeu théorique consiste à élucider un aspect essentiel de la réalité sociale-historique africaine à partir des théories et concepts mobilisés, au départ, pour comprendre les mutations des sociétés occidentales¹⁷.

1. Un profil individuel singulier émergent dans un contexte précarisé

Dans la foulée des années 1990, le régime politique autoritaire en place est acculée par une double crise économique et politique. La crise économique, liée à la chute des coûts mondiaux des matières premières et à la faillite des entreprises publiques et parapubliques, amorce l'imposition des Plans d'ajustement structurels (PAS) par les institutions de Bretton Woods. Celle-ci est rejoint par la crise politique provoquée par le renforcement de l'ethos autoritaire suite aux mouvements populaires de revendication démocratique¹⁸. Au sortir des élections présidentielles « contrôlée » de 1997, la victoire du président sortant, Paul Biya, va renforcer l'emprise hégémonique du groupe dominant, tout

¹⁶ Paul Ricoeur, *Temps et récit*, tome 1 : L'intrigue et le récit historique, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1983 ; Daniel Bertaux, *op. cit.*

¹⁷ En effet, les nouvelles sociologies de l'individu (Philippe Corcuff, Jean-Claude Kaufmann, Emmanuel Lozerand, Danilo Martuccelli, François de Singly, etc.) et du sujet (Guy Bajoit, Alain Touraine, Michel Wieviorka, Geoffrey Pleyers, etc.) sont pour l'essentiel animés par des auteurs occidentaux situés aux antipodes des objets africanistes.

¹⁸ Fabien Eboussi Boulaga, *La démocratie de transit au Cameroun*, Paris, L'harmattan, coll. « Études africaines », 1997.

en accentuant l'effilochement du corps social à travers l'instrumentalisation des sensibilités ethniques. Au même moment, les effets induits de la dévaluation en 1994 du franc CFA ne cessent de renforcer la précarisation des couches sociales vulnérables et la prolifération du secteur informel. C'est dans cet environnement qu'émerge le sujet-entrepreneur. Sans être directement affilié à une quelconque coterie de pouvoir politique – parti au pouvoir ou d'opposition –, son engagement va, à l'analyse des récits recueillis, prendre une orientation dédiée essentiellement à la construction de la cité.

Si l'engagement des intellectuels critiques de l'échantillon retenu tire sa raison d'être dans le besoin de conjurer l'emprise disproportionnée du système politique dominant sur la sphère civile, d'autres interlocuteurs vont construire un ethos de la dissidence à travers la promotion d'une pluralité d'édifices entrepreneuriaux. Célestin, directeur financier d'une entreprise à capital étranger et opérant dans l'agro-industriel forestier décide, à 35 ans, en 2002, de lancer sa propre entreprise, *Pasta*, qui fait dans la transformation des pâtes alimentaires. Trois années plus tard, il est à la tête d'une autre entreprise de fabrication de la farine, et devient en même temps distributeur agréé de Panzani, marque leader des pâtes au Cameroun. En 2006, il crée le holding *Cadyst Invest*, chargé de coiffer l'ensemble de ses activités dans la ville de Douala, capitale économique du Cameroun. En 2010, Célestin, de manière quelque peu surprenante, inaugure l'ouverture d'un laboratoire pharmaceutique qu'il a repris à une société franco-belge. C'est dans l'enceinte de cette entreprise située à Bonamoussadi – quartier résidentielle de la ville de Douala – qu'il me reçoit le 2 novembre 2011. S'expliquant sur les raisons de ce choix, il affirme :

Cinpharm est la 4^e entreprise de mon groupe. C'est un projet très difficile, je suis en plein dans la merde ! C'est très compliqué... je venais d'acheter une entreprise qui était à l'arrêt, c'était une opération, disons une opportunité industrielle. Et puis, je l'ai également pris par volonté de réaffirmer notre souveraineté parce que je ne peux pas comprendre que la maladie est au Sud et puis les produits viennent du Nord ou bien des autres pays émergents [...]. Je suis industriel, donc je fais de toute

façon de l'industrie. *Cinpharm* de ce fait s'inscrit dans la continuité des autres projets portant sur l'agro-industriel. [...] Parce que je pense également que nous avons une mission, hein, la mission en tant que peuple, qu'on peut donner une autre image de l'Afrique, donner cette image que l'Afrique n'est pas simplement la faim, pas seulement la maladie, donner en fait une autre image. Ça fait partie un peu de ma manière de fonctionner. Même quand j'étais à l'école en France, j'estimais qu'il n'y a pas de complexe à avoir, qu'il faut sortir de cette logique de dépendance, de se prendre en charge (Célestin).

De cet extrait d'entretien, quelques points significatifs retiennent l'attention. À savoir que cet interlocuteur opère dans un environnement « très difficile » et « contraignant ». Mais alors que les difficultés rencontrées doivent objectivement déboucher sur le renoncement ou, du moins, sur la restriction des activités, elles semblent plutôt constituer le levain de son engagement, du désir d'innovation et, par ricochet, de l'esprit entrepreneurial¹⁹. Ce dernier, en stimulant une volonté de réaffirmation de « notre souveraineté » – au lieu de « mon » autonomie individuelle, par exemple –, inscrit l'engagement individuel dans le sillage de l'histoire sociale en cours. Tout en articulant son « je » individuel (« je voulais... ») au « nous » collectif (« nous avons une mission... en tant que peuple »), l'individu émergent s'arroge subjectivement les tâches relevant en principe des fonctions régaliennes de l'État. Cet élan de substitution aux pouvoirs publics laisse entrevoir une posture de défiance subtile repérable à travers la revendication d'une identité professionnelle qui semble en avance sur la temporalité dominante de son environnement : « Je suis industriel²⁰ » n'aurait de sens que parce que ce « je » nourrirait une aspiration secrète de « donner une autre image de l'Afrique ». En cela, le

¹⁹ L'esprit entrepreneurial, tout comme le terme « entrepreneur », ne s'appréhende pas strictement ici dans son acception économique. Il s'agit d'abord d'une posture subjective présente chez des individus-acteur dont le discours-narratif et l'action s'efforcent de revendiquer une inscription plus ou moins originale dans un projet utopique de construction d'une société « autre ».

²⁰ Au regard de la littérature sur l'économie camerounaise généralement présentée sous un angle négatif, l'industrie apparaît comme un angle mort, les entreprises présentes relevant pour l'essentiel des capitaux étrangers (Jean-Joël Aerts *et al.*, *L'économie camerounaise. Un espoir évanoui*, Paris, Karthala, coll. « Les Afriques », 2000).

« je » objectivé ne se comprendrait pleinement qu'articulé au « nous » subjectivé auquel « je » aspire secrètement.

L'extrait de récit de Célestin esquisse quelques contours du sujet entrepreneurial qui émerge en dehors de l'édifice politique dominant au Cameroun. Conscient d'évoluer dans un environnement « très compliqué », il s'entêterait pourtant à forcer le destin en vue de donner une image « autre » de l'Afrique opposée à la « faim », à la « maladie », à la « dépendance » et à l'incapacité de « se prendre en charge ». Cette préoccupation le pousserait durant son cursus, à faire des choix *surprenants*, à entreprendre des « projets difficiles » qui le mettraient presque toujours « en plein dans la merde », compte-tenu de la précarité du contexte. Des expériences biographiques quasi-similaires seront découvertes durant mon terrain.

Bernard, fils d'un ecclésiastique protestant et paysan, est né dans la seconde moitié des années 1950. Après l'obtention de son baccalauréat au début des années 1980, le besoin de sortir de sa condition sociale modeste le pousse à présenter simultanément plusieurs concours d'entrées dans des écoles professionnelles. Il affirme avoir toujours eu une préférence pour la médecine. Seulement, l'école d'agronomie publique, la première, les résultats. Au bout de cinq années de formation comme ingénieur agronome, le jeune Bernard est affecté à l'Institut de recherche agronomique et de développement (IRAD). Curieusement, il démissionne de ses fonctions dans la même foulée pour fonder le Service d'appui aux initiatives locales du développement (SAILD). S'expliquant sur les raisons de cette décision, il affirme :

Le fonctionnement d'une administration avait ceci de révoltant que ceux qu'on a comme responsables hiérarchiques ne sont pas forcément des exemples, des modèles. Et ça, c'est très embêtant pour un jeune. Ce que je te dis là, tu peux trouver ça dans beaucoup de domaines ; c'est-à-dire quand un jeune n'a pas de modèle et qu'il doit se forger un avenir dans le milieu de « crocodiles » qui est le nôtre, c'est très embêtant. Puisque les valeurs qu'ils connaissent ne sont que des valeurs destructrices : corruption, favoritisme [...]. Tu vois, tu vis un ensemble de frustrations. J'ai un peu senti ça à l'IRAD et rapidement j'ai un peu compris que ce

n'était pas mon milieu, que l'administration, la fonction publique généralement, ça, ce n'était pas mon milieu (Bernard).

D'une certaine manière, le trajet de Bernard informe l'expérience biographique de Célestin. L'un comme l'autre vont renoncer à une situation professionnelle stable pour obéir à des « voix intérieures » et à leurs sensibilités individuelles, en défiant les normes et exigences pratiques de leur environnement²¹. Mais à la différence de Célestin qui préserve des liens chaleureux avec son ancien patron, la démission de Bernard est assortie d'un discours critique et acerbe vis-à-vis de la fonction publique camerounaise. Le fonctionnement de cette dernière serait « révoltant » et « frustrant » parce qu'investie par des responsables hiérarchiques « contre-modèles » promouvant des « valeurs destructrices », la « corruption » et le « favoritisme ». Très tôt, Bernard « comprend » et « sent » que la fonction publique « n'est pas (s)on milieu²² ».

Le déficit axiologique dénoncé au sein de l'administration va être un trait commun et constant des différents récits recueillis, indépendamment de l'activité professionnelle exercée. C'est le cas de Malet, fils d'un pasteur protestant, universitaire et haut-commis de l'État. Sa condition sociale aisée lui permet de passer sa jeunesse en France, où il effectue toutes ses études secondaires et supérieures. Après son cursus académique, il est recruté comme journaliste à Africa n° 1 et met également sur pied une agence de communication à Paris. Malet semble alors mener une vie normale et épanouie. Il se plaît dans ce travail qui lui permet d'avoir un œil sur l'Afrique qui « bouge » au tournant des années

²¹ Depuis la naissance de l'État en 1960, l'« obsession de l'entrisme » (où chacun cherche à se frayer une place dans l'administration) au détriment d'autres voies alternatives d'ascension et de productivité sociales, serait la conséquence d'un régime autoritaire-monopoliste suspectant et répugnant l'initiative privée et toute tentative d'autonomisation individuelle en dehors du contrôle étatique (Abel Eyinga, *Introduction à la politique camerounaise*, Paris, L'harmattan, 1984 ; Jean-Achille Mbembe, *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique-Noire*, Paris, L'harmattan, coll. « Logiques sociales », 1985).

²² Comme on le comprendra par la suite, Bernard parvient à ressentir un tel inconfort du fait de sa socialisation primaire axée sur une éducation parentale appuyée sur des valeurs éthiques, mais aussi du fait de son immersion durant ses activités connexes au sein du monde paysan camerounais.

1990. Pourtant, un séjour effectué au Cameroun en 1995 va bouleverser sa trajectoire biographique.

Donc quand j'arrive au Cameroun, les premiers temps, j'y viens comme visiteur, quelqu'un qui vient prendre contact avec son pays et je n'ai pas prémédité mon retour. J'arrive et je suis étonné et en même temps choqué, choqué dans les deux sens du terme. Je ne comprends pas pourquoi tout le monde dans sa tête est dans une perspective d'impossible, est producteur d'impossible alors qu'à côté je vois tellement de potentialités. Et je ne comprends pas comment ces potentialités-là n'arrivent pas à être mises dans une perspective de développement, d'épanouissement, d'amélioration de l'environnement. [...] Cette révolte de voir tant de richesses et si peu d'impacts dans le développement et dans le bien-être m'a décidé à prolonger ma présence au Cameroun, et puis à rester tout simplement dans le même fil (Malet).

Faire des choix *surprenants* serait la marque de fabrique de l'entrepreneur émergent. À l'instar de Célestin et de Bernard, Malet abandonne une situation professionnelle aisée pour se risquer dans un « domaine où personne ne m'attendait ». Ce domaine inattendu, les arts plastiques, ne se trouve pas seulement en contraste avec sa formation antérieure. Celui-ci surprend également par le fait que ce sujet répugne l'administration publique qui semble pourtant à sa portée au regard des hautes fonctions occupées par son père : « Ça ne pouvait pas être cette administration qui, par moment, a été sclérosée et qui, parfois, produit l'anti-espoir et l'anti-positivité ».

Dès le départ, la nécessité de dessiner les contours conceptuels de ces interlocuteurs sera confrontée à l'exigence de leur donner un nom de baptême. Après avoir testé plusieurs notions, j'ai finalement adopté le concept de sujet-entrepreneur. Celui-ci, de mon point de vue, rend le mieux compte de l'effort perçu d'inscrire l'action dans l'optique de la construction d'une société alternative en lieu et place de l'actuel ordre social-politique dominant, taxé de « milieu de crocodiles » apte à promouvoir de « l'anti-positivité ». Ce concept construit décrit une posture subjective habitée par le sens du risque, de l'initiative, de l'aventure et un esprit rebelle-artistique : « Je cherchais l'école que je ne voyais pas », affirme Bob pour justifier ce qui l'a amené

à fonder l'Institut supérieur de management à Douala. Il traduit ensuite une volonté d'insérer des aspirations et motivations dans des pratiques concrètes et perceptibles au sein de l'espace social. Le sujet-entrepreneur est celui-là qui entreprend des initiatives inscrites de manière volontaire ou involontaire dans ce projet utopique. Ce statut ne s'acquiert pas seulement parce que l'individu en acte informe la dynamique entrepreneuriale en cours, mais parce qu'il s'y active en apportant une touche originale et individualisée qui révèle l'acteur aux yeux du public comme un « pionnier » dans son domaine. Mais s'il s'agit d'un idéaltype construit à partir des récits flirtant avec le *story-telling*, la constance affirmée des engagements observés semble valider l'hypothèse de leur commune inscription active au cœur de l'historicité en permanente construction.

2. Une individualité en constant procès : contre le repli ethnique, mais avec l'élan communautaire

L'environnement ne fabrique pas les individus comme la terre fait pousser les champignons. Il les astreint, certes, à des canaux de socialisation déterminés à l'avance et généralement incorporés à leur insu. L'influence de ces schèmes sociaux incorporés validerait l'hypothèse sociologique classique de la fabrication sociale des individus²³. L'inconfort suscité par ce verdict sociologique objectif se trouve dans le risque d'effacement de l'individualité en tant que « je²⁴ ». Au regard de l'expérience biographique du sujet-entrepreneur, la pertinence de « je » semble valider par la permanence d'un *souci de soi*²⁵ alimenté continuellement par le double travail de la conscience réflexive et de la subjectivité. Ce travail sur soi, en impliquant la sensibilité personnelle, permettrait à l'individualité en acte de se composer une cohérence biographique attentive aux aspirations individuelles, sans éradiquer

²³ Émile Durkheim, *De la division du travail social*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Les grands textes », 2004 [1930].

²⁴ Les travaux d'Alain Touraine, Michel Wieviorka et Guy Bajoit s'efforcent ainsi de préserver le Sujet de l'encastrement sociétal.

²⁵ Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, volume 3 : *Le souci de soi*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1984.

l'influence des déterminismes sociaux. Cette hypothèse est problématisée dans cet article qui s'efforce de démontrer comment leur articulation permet de saisir les mécanismes psychiques et sociologiques qui, à leur tour, informent les processus de subjectivation.

Voilà, je suis partagée parmi beaucoup de familles amies, j'ai aussi beaucoup d'enfants que j'ai aidés, tandis que je vis avec d'autres ici. Certains sont déjà un peu grands, ils travaillent déjà, ils font leurs petits jobs et il y a aussi beaucoup d'autres enfants qui sont hors de ce pays. Il y a un qui est là mais il est parti à l'Ouest il revient ce soir, il est déjà avocat. Donc je suis comme sa mère parce que c'est grâce à moi qu'il est parti, c'est mon fils et, quand il arrive, il est très content de voir sa mère, dès que l'avion atterrit, comme ça, il dit : « Voilà maman ». Il disait aux gens l'autre jour que : « J'ai deux personnes que j'aime au monde : ma mère qui m'a accouché et maman Madeleine, on ne touche pas à ces personnes-là ». Donc autant de personnes que mon fils, là, il est avocat à Lyon, il est ici constamment (Madeleine).

Le passage de la communauté à la société serait, selon le postulat de la sociologie classique, au cœur de l'émergence de la société moderne²⁶. Cette idée-force, quelles que soient des nuances progressivement apportées, préserve sa pertinence heuristique au sein des nouvelles sociologies. Même s'ils prennent quelques distances avec les *pères fondateurs* de la discipline sociologique, les sociologues actuels pour la plupart considèrent l'individu comme un produit de la société moderne – elle-même opposée aux communautés traditionnelles²⁷. La prise de distance postulée du sujet-entrepreneur vis-à-vis des replis ethniques n'exclut guère l'existence des formes inédites de réappropriation du fait communautaire. Cette réappropriation s'opère de manière individualisée, en fonction des sensibilités personnelles. Il s'agit

²⁶ Ferdinand Tönnies, *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », 2010.

²⁷ François Dubet, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 1994 ; Gérard Amougou, « Le sujet individuel comme un nouvel objet de la discipline sociologique ? », dossier thématique : Les nouveaux objets de la sociologie, *Cahiers de recherche sociologique*, n^{os} 59 et 60, 2016, p. 47-60.

ici d'un processus de reconstruction du phénomène communautaire en vue de le réajuster aux exigences de la vie moderne. L'une des spécificités de la modernité en construction au sein de l'univers entrepreneurial se situerait au niveau de la résistance observée face à la nucléarisation du noyau familial. Face à la modernisation continue des sociétés africaines faite de décompositions/recompositions permanentes des liens de socialité primaires et secondaires, l'individu émergent est appelé à se bricoler une cohérence identitaire en vue d'échapper – partiellement – aux attentes socialement assignées.

L'extrait de récit ci-dessus montre comment Madeleine accorde à chacun de « ses enfants » la capacité de devenir sujet. Les rapports noués avec ces « enfants » adoptés durant son engagement pour les droits humains et subjectivement incorporés comme les siens révèlent comment le modèle communautaire de sociabilité – notamment au sein des couches sociales modestes – se réadapte aux exigences de la vie moderne tout en permettant la préservation des sensibilités personnelles. Cette « icône » de la lutte pour les droits humains aura nourri une approche originale du fait communautaire durant son parcours. Sa famille, recomposée, serait constituée de « proches » provenant de souches ethniques différentes et différenciées. Ce brassage recoupe celui des liens de camaraderies et de groupe de jeunes urbains constitués de manière quasi-informelle dès la seconde phase de socialisation. Il permet un nivellement permanent des liens de socialité dérivés de son engagement, et qui informent les lieux véritables de construction sociale de la modernité en esquisse.

C'est comme ça, je ne peux pas tout citer ces enfants que j'ai partout. J'ai un autre qui vient de faire son deuxième bébé et qui m'a donné le nom, il est dans son village après Eséka, là-bas, il est en train de faire des champs. Il a été prisonnier jusqu'à Yoko. Il est sorti, je l'ai soutenu. On disait qu'il était bandit, j'ai tout fait pour qu'il se marie. Il a deux enfants. Donc voilà autant de choses que j'ai faites. Il y a un autre au Gabon, un autre à Yabassi avec une menuiserie, quand il m'appelle, je dis : « Fiche-moi le camp » [rires] ; quand il vient me voir avec son gros ventre et tout. Bon, c'est ma joie, tu vas rencontrer qui, tu laisses qui ? (Madeleine)

À partir de l'expérience de Madeleine, j'avance comme premier postulat que le sujet-entrepreneur est d'abord une personne qui bricole²⁸. Cette aptitude à bricoler – propriété première de l'individu – en fait un artisan de sa propre vie et du contemporain en perspective. Ce bricolage effectué ne remet pas fondamentalement les liens de sociabilité hérités en cause, même si des menaces de tensions avec l'environnement familial immédiat sont présentes au sein des familles aisées : « Il y a eu beaucoup d'incompréhensions avec mon père ». Ces « incompréhensions » relevées par Henriette, du fait de son engagement dans la clandestinité avec l'UPC²⁹, sont perceptibles sous d'autres formes chez Mathias. Celles-ci interviendraient lorsque la quête de soi remet subtilement en cause les acquis de « classe³⁰ ».

Au sein des milieux moins favorisés socialement, le bricolage en vue d'échapper au déterminisme socioculturel est perçu comme « salutaire ». Il relève d'une pratique inhérente au processus de modernisation des sociétés africaines. Sans être une finalité, le bricolage se laisse percevoir comme un moyen ou une voie d'accès à la modernité escomptée. Né dans un environnement familial précarisé, Jean-Bosco commence à vendre des journaux vers la fin de son cursus scolaire primaire. Au lycée, il prend l'habitude de copier les fascicules de ses camarades et de traiter des anciens sujets d'examens durant les vacances. Le bricolage identitaire, à travers cette expérience de jeunesse qui a renforcé son élan d'activiste, rendrait compte du potentiel de créativité et

²⁸ Cette définition première de l'individu comme quelqu'un qui bricole a été également attestée à la suite d'un entretien à Paris en janvier 2016 avec Emmanuel Lozerand qui a dirigé *Drôles d'individus. De la singularité individuelle dans le Reste-du-monde*, Paris, Klincksieck, coll. « Continents philosophiques », 2014.

²⁹ Union des populations du Cameroun, ce parti politique, créé le 10 avril 1948 par des nationalistes camerounais et banni en 1958, est considéré par certains historiens comme l'architecte de l'identité politique camerounaise (Richard Joseph, *Le mouvement nationaliste au Cameroun. Les origines sociales de l'UPC*, Paris, Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 1986).

³⁰ Les parents d'Henriette, de Malet et de Mathias, à la différence de ceux de la majorité de nos interlocuteurs issus des couches sociales plus ou moins modestes, appartiennent à la bourgeoisie administrative minoritaire et dominante.

d'innovation qui s'expérimente à l'intérieur des réseaux informels – et ne demanderait qu'à être traduit au sein des organes et institutions officiels diffuseurs de sens. En cela, cette pratique révèle le caractère historique de ces sociétés qui, dans la configuration actuelle, se cherchent toujours au sein d'un monde en pleine ébullition. Si l'individu bricole parmi plusieurs appartenances identitaires, il s'efforce en même temps de les raccorder en vue de conférer de la cohérence à son engagement. Ceci expliquerait qu'il soit le lieu de la nuance et du réajustement permanent de soi.

Je suis attaché à ces valeurs de chez nous. Je suis un Africain, un panafricain convaincu. Je suis également de ceux qui considèrent que la tradition doit rester la tradition. [...] Je suis responsable traditionnel, je suis notable dans ma contrée. La tradition n'est guère incompatible avec le combat pour la société. (Séverin)

Suis-je chrétien ? Je dis oui, et je dis oui. Mais pas un oui immédiat. D'abord parce que je suis de culture chrétienne. Complètement de culture chrétienne, et c'est cette culture chrétienne qui m'aide à m'émanciper. Deuxièmement parce que je crois qu'il y a le bien et qu'il y a le mal, et que c'est le bien qui doit gouverner l'être humain. Troisièmement, parce que le message chrétien est d'abord un message d'amour : « Aimez-vous les uns les autres ». Mais je suis très mal à l'aise, la perception environnante de la foi dans l'engagement chrétien tel que je le vois vivre ici, et dans cette espèce de caporalisation, que l'être humain n'est pas responsable devant lui-même et devant Dieu. Qu'il est d'abord au service d'une Église, de l'intérêt de l'Église et des comportements que je ne partage pas. Et la dernière réserve n'est pas sur la chrétienté, elle n'est pas sur la foi, elle est sur l'euro-centralisation de l'Église, de la foi et dans la systématisation impérialiste de l'acte de foi dans lequel bien évidemment je ne me reconnais pas (Malet).

Ces deux extraits tirés respectivement des récits de Séverin et de Malet présentent l'individu émergent non seulement comme un simple bricoleur, mais aussi comme un artisan-bricoleur qui aspire intimement à une âme artistique, c'est-à-dire à une certaine complétude de soi qui le pousse à vouloir poser les fondations d'une nouvelle société à partir de son unité de production individualisée. C'est le deuxième postulat. Conscient de devoir

vivre au sein d'un environnement précarisé et soucieux de ne guère vouloir s'y complaire, il opère un double travail de colmatage de brèches disponibles au sein dudit environnement tout en s'efforçant de leur insuffler une certaine vitalité spirituelle. Il ne saurait s'agir d'un simple assemblage de débris sociaux épars en vue de monter un édifice réajusté à la satisfaction individuelle, mais d'un véritable travail-projet de refonte desdits débris pour participer à la fondation collective d'une cité non déterminée à l'avance. L'artisan-bricoleur de l'instant serait un artiste de la société en devenir. S'il bricole pour l'instant, c'est dans le but de se mouvoir au sein d'un tissu relationnel recomposé et qu'il contribue en même temps à développer. Or, c'est dans ces tissus relationnels en recombinaison que s'expérimenteraient de nouvelles formes de socialité qui donnent sens à l'utopie de la cité en promotion. La mise sur pied et l'animation de *La grande palabre*³¹ de Jean-Bosco informe sur la finalité escomptée des bricolages observés :

Voilà comment ils nous lèguent la petite salle à 120 000 et la grande salle à 150 000. Roger³² et moi cotisons, quand il était défaillant je me battais et certains amis. Les Mathias avaient maintenant le rôle d'animer. Après, j'ai parlé aux gars de l'ADDEC³³, ils ont adhéré avec pour mission de recruter et d'informer. Chemin faisant, j'ai rencontré les responsables

³¹ Fondée en février 2011 par Jean-Bosco, *La grande palabre* est une discussion publique animée par des intellectuels et leaders d'opinion sur des questions d'actualité politique (réforme du système électoral, relations France-Cameroun, scénarii possibles d'une transition pacifique, réseaux ésotériques, mouvements sociaux, etc.). Ce forum constituerait « une tentative originale au Cameroun d'institutionnalisation d'un espace public au sens habermassien du terme et d'expansion d'une culture critique dont les origines remontent au moins aux luttes anticoloniales. Depuis sa création en février 2011, elle n'a cessé de prendre de l'ampleur en termes géographiques et d'activités annexes. Elle a continué d'exister, différemment, malgré l'interdiction illégale à Yaoundé de cinq séances par arrêté préfectoral, dont les quatre dernières successivement, notamment au motif que leur thème serait « de nature à perturber gravement l'ordre public » (Cindy Morillas, « Débattre politique pour construire l'espace public et renforcer la culture critique : La question des "interdictions illégales" de La Grande Palabre (Yaoundé, 2011-2015) » *HAL*, 2016, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01473618/document>.

³² Prénom du responsable de la maison d'édition L'harmattan-Cameroun.

³³ Association de défense des intérêts des étudiants camerounais.

de Radio Cheikh Anta Diop qui ont épousé le projet, qui l'ont directement mis sur les ondes, en plus de l'apport du quotidien *Le messager*. Voilà comment l'idée est partie, qu'on a eu à se développer jusqu'au jour où nous nous sommes rendu compte qu'il faut encore innover (Jean-Bosco).

L'individu émergent n'est pas un atome séparé de la société. Il s'agit d'une individualité insérée dans le corps social. À la différence que cette insertion, loin d'être déterminée à l'avance, participe d'un processus permanent de bricolage et de recherche de sens en vue d'apporter une touche personnelle à l'édifice social dont la construction en cours semble également s'inspirer du modèle communautaire. L'exemple de Jean-Bosco indique que le sujet-entrepreneur – qui ne possède pas de patrimoine hérité ou acquis – a besoin de cet élan communautaire recomposé pour réaliser son projet. L'avantage de cette trame sociale en chantier est de lui permettre de trouver des « alliés » partageant au moins partiellement son utopie. De manière générale, les différentes expériences socio-biographiques étudiées semblent indiquer que la notion d'individu renfermerait un éventail large de pratiques et de participations aux processus de modernisation comme *personne singulière*. Non totalement réductible à l'individu individualisé³⁴, l'individu émergent est d'un type particulier, car responsable et redevable de son environnement. En cela, son expérience biographique présente une faible compatibilité avec le schéma quasi-linéaire qui ferait de l'émancipation de l'étau communautaire la principale condition d'émergence du sujet individuel³⁵.

3. Un individu-sujet : pour un renouvellement des liens de socialité

Selon Michel Wieviorka, l'individu désigne une « catégorie plus large, incluant le Sujet, mais aussi le fait ou le désir de participer à la vie moderne, de consommer, d'accéder à l'argent, au travail, à l'éducation, à la santé comme personne singulière, à la sécurité

³⁴ François de Singly, *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée le lien*, Paris, Armand Colin, coll. « Individu et société », 2003.

³⁵ Ce schéma apparaît en filigrane chez Alain Marie, *L'Afrique des individus*, Paris, Karthala, 1997.

aussi, ce qui n'est pas la même chose qu'agir³⁶ ». De cette définition, il apparaît qu'un usage incontrôlé de la notion d'individu ne permet pas de saisir la spécificité du « sujet » repérable auprès de chaque individualité en acte. Le bricolage, qu'il relève de la stratégie ou qu'il réponde à un besoin de subjectivation³⁷, est une pratique imposée par la configuration sociale. Il ne saurait être une fin. Bernard, Jackson et Claude présenteront plusieurs concours administratifs après leurs baccalauréats, avant de se fixer sur un projet socioprofessionnel. Durant leurs trajectoires socio-professionnelles, ils continueront à bricoler en vue d'atteindre une certaine quiétude. Aujourd'hui encore, chacun d'eux continue à bricoler en articulant en permanence besoin de réalisation de soi et désir de participation citoyenne – voire de reconnaissance sociale. Pionnier de la société civile émergente au Cameroun, Bernard, de façon « surprenante », vient de « bricoler » un parti politique appuyé sur le slogan de la « souveraineté alimentaire ».

Le fait que le bricolage se poursuive malgré l'accès à la notoriété et la découverte de la « vocation » m'amène à poser le postulat selon lequel l'individu-sujet est un processus permanent. Cette permanence serait le fait d'une quête de sens en vue d'ajuster les deux trajectoires, individuelle et sociale. Pour mieux cerner ce devenir permanent de l'individu-sujet, il importe de remonter à la période de la jeunesse avancée, où le recours au bricolage traduit une quête inassouvie de soi qui s'efforcerait de transcender l'unique posture stratégique-rationaliste sans complètement l'évacuer. S'appuyant sur l'expérience de Bernard, il ressort que le refus d'une bourse d'études doctorales, suivi par la démission de la fonction publique, est motivé par une quête de soi non comblée.

[...] ce qui a beaucoup pesé sur la balance à ce moment, c'est que j'entretenais des relations très fortes avec les paysans, ce qui fait que si je parlais

³⁶ Michel Wieviorka, *Neuf leçons de sociologie*, Paris, Fayard/Pluriel, 2010, p. 35.

³⁷ La subjectivation désigne un mouvement de déconstruction des ordres figés, matérialisé par la « montée de l'individu vers le sujet qui permet au premier de se transformer en agent de subordination des règles de la vie sociale aux droits fondamentaux des êtres humains comme sujets » (Alain Touraine, *Nous, sujets humains*, op. cit., p. 133).

aux États-Unis, j'aurais coupé net avec ces relations que je n'aurai pas pu revivifier au retour. En plus, la recherche n'est pas faite pour quelqu'un comme moi, j'aime le contact tandis que la recherche isole et cela avait été également pesé. Et comme je te l'avais dit la dernière fois, j'avais toujours cru à quelque chose. Alors pourquoi ne pas accepter le risque ? [...] Vous ne pouvez pas comprendre, c'est que les paysans ont l'apparence d'être pauvres, mais je vous assure que quand vous y habitez avec modestie, avec une décomplexion totale, je vous assure même l'air, le parfum que vous avez, c'est-à-dire rien à voir avec ce que nous avons ici en ville (Bernard).

L'individu-sujet est un individu en quête de sens. Son expérience traduit une tendance continue vers une certaine complétude. Cette tendance s'inscrit dans un processus permanent de subjectivation qui permet à l'individualité de se réajuster au fur et à mesure que s'affine sa maturation biographique. Au bout de ce périple qui commence avec le moment-jeune et se poursuit à l'âge adulte, l'individu-sujet se trouve renforcé par des aptitudes socio-biographiques qui en font un potentiel acteur :

Petit à petit, des tas de choses s'implantent en moi réajustant mes perceptions des choses, les nettoyant, et me donnant une petite idée de moi. Donc, voilà des choses, je dis, globalement, ce n'est pas grand-chose, mais c'est que le lycée Leclerc m'a forgé un comportement, la violence sous Ahidjo a aussi déteint un peu sur moi ! Le chaos à l'Université de Yaoundé, ma rencontre en Occident avec ce prof de ce premier cours, mes rapports en cours avec les petits blancs [...] ça m'a libéré totalement. J'ai eu la chance de sortir de ce pays, et de toutes les façons ma vie est remise en cause (Bob).

Jeune enseignant universitaire, la rupture consommée avec le modèle pédagogique en vigueur au Cameroun aura poussé Bob à fonder l'Institut supérieur de management (ISMA) à Douala. Ce bout de narration refigurée de la réappropriation subjective de son expérience est aussi l'histoire des autres sujet-entrepreneurs, écrite autrement. De même que le processus de subjectivation chez Bob débouche sur une prise de distance du modèle d'enseignement en vigueur, de même celui-ci va pousser Babi, en pleine quête de soi malgré un job confortable de banquier, à démissionner pour s'engager dans la création d'une entreprise de *consulting*. L'individu-sujet s'annonce à travers la pérénité du désir de

prendre sa vie en main. Cet « effort de transformation d'une situation vécue en action libre » en vue de la réalisation de soi est ce qu'Alain Touraine appelle *sujet*³⁸. L'individu deviendrait ainsi sujet quand son être au monde s'éloigne de l'emprise des « exégètes » et de la raison pure pour se rapprocher du domaine de la sensibilité. Se mettant à l'opposé de l'orientation classique des processus de socialisation, le sujet, de par sa faculté de contrôle sur « soi », serait au cœur même du modèle culturel « expressiviste » propre à la seconde modernité³⁹. Mais alors qu'une orientation centrale des sociologies de l'individu postule le rapprochement du processus identitaire « des formes majeures prises par la subjectivité⁴⁰ » tout en mettant l'accent sur une approche socio-empiriste du sujet, Touraine semble se rapprocher davantage de l'approche « culturelle » de l'individu complètement subjectivé, au point de consacrer le déclin du purement social⁴¹. Entre ces deux tendances, il importe également d'insérer la contribution de l'approche « clinique » qui reste assez ouverte à la psychologie. Pour ses adeptes, l'individu ne deviendrait sujet qu'en essayant continuellement de concilier les deux pôles irréductibles que sont le « processus de fabrication sociale des individus » et le « développement psychique ». Selon Vincent de Gaulejac, ces deux pôles souvent en tension ou en synergie selon les circonstances informent également le processus de subjectivation⁴², qui inscrit l'individu au cœur des deux registres opposés de la « psyché » et de la « société ». Ces différentes approches sont mises à contribution dans la construction du modèle-type de sujet-entrepreneur.

³⁸ Cité par Michel Wieviorka, *Neuf leçons de sociologie, op. cit.*, p. 20-21.

³⁹ La capacité de remise en cause des idées socialement reçues et/ou politiquement construites, en vue de se forger une identité individuelle, constitue la principale condition d'émergence du sujet moderne.

⁴⁰ Jean-Claude Kaufmann, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin, coll. « Individu et société », 2004, p. 109.

⁴¹ Alain Touraine, *La fin des sociétés*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2013.

⁴² Appréhendé par lui comme le processus « par lequel un individu prend conscience de lui-même et tente de se construire comme un être singulier capable de penser, de désirer, de s'affirmer » (Vincent de Gaulejac, *Qui est « Je » ?*. *Sociologie clinique du sujet*, Paris, Seuil, coll. « Sciences humaines, 2009, p. 10).

Un léger penchant va néanmoins vers le modèle proposé par Guy Bajoit⁴³ qui, tout en s'inscrivant dans le sillage d'Alain Touraine, reste sensible à l'herméneutique de Paul Ricœur, à la psychanalyse freudienne et à l'intuition bergsonienne. Son principal mérite serait d'avoir, le premier, pensé *l'individu sujet de lui-même* au-delà de Touraine, en lui conférant notamment quelques attributs de l'acteur⁴⁴. Wieviorka s'inscrit également dans cette perspective.

À la suite de Touraine, Wieviorka atteste que l'émergence de l'idée de « Sujet » participe d'une relativisation de la pensée structuraliste selon laquelle « l'homme n'est jamais que le jouet de forces qui lui échappent⁴⁵ ». Le précédent extrait tiré du récit de Bob laisse percevoir un projet d'autonomisation mettant en relief les faces défensive et constructive du sujet, renvoyant respectivement à la résistance aux logiques *encastrant* des systèmes et à la capacité de construire son expérience. En affirmant désormais que « de toute façon ma vie est remise en cause », Bob re-figure un moment clé de son parcours biographique, où il se prédispose à assumer ses choix de vie, à être responsable de ses actes. C'est le moment où l'individu-sujet prépare – parfois à son insu – son passage à l'action. Ce passage à l'action, traduite par les processus de subjectivation et de dé-subjectivation, traduirait une série d'expériences à travers lesquelles « se construit et se transforme la conscience des acteurs, à partir de laquelle ils prennent des décisions⁴⁶ ».

Si donc le sujet-entrepreneur est au départ un individu qui bricole, ce bricolage prend une saveur particulière inscrite dans la poursuite d'un idéal précis. En cela, il est un individu-sujet, c'est-à-dire un bricoleur qui s'efforce de conférer un sens actualisé à ces choix d'existence. Ce qui importe dès lors, ce n'est

⁴³ Guy Bajoit, *op. cit.*

⁴⁴ Gérard Amougou, « Guy Bajoit, L'individu sujet de lui-même. Vers une socio-analyse de la relation sociale », *Sociologie*, vol. 5, 2014, p. 457-461.

⁴⁵ Michel Wieviorka, *Neuf leçons de sociologie, op.cit.*, p. 30.

⁴⁶ Michel Wieviorka, « Du concept de sujet à celui de subjectivation/dé-subjectivation », *FMSH-WP*, n° 16, 2012, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00717835/document>.

plus seulement l'action isolée, et encore moins le statut socio-professionnel objectivé, c'est surtout la signification éthique qu'il en donne en vue de donner de la cohérence et une certaine religiosité à son identité engagée et revendiquée :

[...] j'estime pour ma part que l'universitaire a une mission, une mission d'éclairage, une mission d'orientation, une mission de guider, une mission pour la société, et que c'est un devoir, c'est une responsabilité sociale [...]. Pour moi, mon identité à moi, c'est que je suis un universitaire et que j'ai adhéré à l'ensemble des idéaux qui sont ceux de l'université. Et l'universitaire est un individu qui en réalité doit pouvoir faire face à des situations, produire du savoir, se prononcer, faire l'usage à ses libertés pour éclairer la société pour sa bonne marche. Et ça véritablement sans attendre en retour qu'il y ait quelque chose qu'on lui donne. Pour le bien de sa société. C'est difficile dans le cadre d'une société comme la nôtre de vivre un tel idéal, parce qu'en fait, au fond, les uns et les autres ne voient que comment eux-mêmes peuvent se construire des positions d'accumulation pour sortir des difficultés qui sont les leurs (Claude).

Il s'agit certes ici d'un *story telling* qui n'est qu'une représentation figurée de la réalité. Mais à défaut de décrire la réalité objective, ces discours narratifs recueillis auprès d'interlocuteurs ayant peu de choses en commun au regard de leurs caractéristiques socio-démographiques informent sur un élan certain de subjectivation. De fait, la dynamique de subjectivation en perspective participe d'un mouvement de remise en cause de l'orientation dominante de la société à un moment donné. Ceci expliquerait pourquoi elle est impulsée à partir des petites révoltes intérieures qui, lorsqu'elles sont suffisamment sédimentées, finissent par influencer sur les manières de produire le social. Ces révoltes souvent essentielles à la postérité, bien plus qu'au sujet agissant, traduisent d'abord le besoin de chaque conscience individuelle d'échapper à sa place socialement assignée⁴⁷. Domaine de la particularité individuelle arrachée aux forces extérieures et contingentes d'assignation identitaire, la subjectivité serait ce qu'on acquiert en soi

⁴⁷ Norbert Elias, *Mozart. Sociologie d'un génie*, Paris, Seuil, « **Sociologie du XX^e siècle** », 1991.

et qui, de ce fait, particularise des contingences qui assignent⁴⁸. Loin de s'inscrire dans un univers séparé du social, elle serait une construction faite de bricolage de « fragments du monde matériel » en vue de la transformation des contraintes objectives en ressources subjectives⁴⁹.

Il s'ensuit que la manifestation d'une volonté propre d'individuation constitue le trait d'union entre l'individu-sujet et l'acteur en devenir. C'est pourquoi les processus de subjectivation prennent une orientation politique au regard de la dynamique entrepreneuriale à l'œuvre, en ce sens que l'individu-sujet devient sensible à la question du *vivre ensemble*. Au regard de l'expérience biographique de nos interlocuteurs, l'individu-sujet, au sortir d'un processus de subjectivation plus ou moins long, se sent plus apte à être un acteur. Dès lors qu'il passe à l'action, surtout, lorsque ladite action est une réponse directe à une expérience subjective de ré-interrogation de son rapport à soi et à la Cité, il devient individu-sujet-acteur.

4. Le sujet-entrepreneur, un individu-sujet-acteur

L'individu-sujet qui bricole n'est pas seulement un aspirant à la plénitude de soi⁵⁰. Il est aussi un acteur. La posture stratégique, sans épuiser le sens de son engagement, lui permet de s'intégrer dans les processus de socialisation en cours tout en s'aménageant des *zones d'incertitudes*⁵¹. Elle apparaît même comme un passage obligé sous peine de se retrouver sociologiquement inadapté au processus de construction de la société. Le plus souvent, la stratégie comme logique d'action est mobilisée par les promoteurs d'entreprises médiatiques et « culturelles » en vue de s'assurer une insertion efficace dans la société en transformation.

⁴⁸ Marcel Gauchet, *La religion dans la démocratie. Parcours de la laïcité*, Paris, Gallimard, coll. « Le débat », 1998.

⁴⁹ Jean-Claude Kaufmann, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, op. cit., p. 91 et 98.

⁵⁰ La plénitude de soi décrit une auto-satisfaction intérieure tirée, au-delà du rendement matériel qui permet de se mettre à l'abri du besoin, de l'aptitude à être en osmose avec soi-même et ses choix de vie.

⁵¹ Michel Crozier et Ehrard Frieberg, *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, coll. « Sociologie », 1977.

Si la prééminence des motivations latentes sur les raisons manifestes d'agir entraîne les activistes (Henriette, Jean-Bosco) et critiques intellectuels (Mathias, Claude) à récuser la démarche stratégique par crainte de se laisser « séduire », les plaidants (Séverin, Célestin) semblent constamment amenés à réajuster leurs discours. Plus réalistes, ces derniers, parce que promoteurs d'entreprises, semblent également plus interpellés par leurs responsabilités en tant que manager. Le réajustement n'entraîne pas nécessairement la docilité ou la cooptation, même si les garanties face à *l'enrôlement* ne sont pas toujours convaincantes. L'on retrouve, par exemple, chez Séverin une certaine démarche réaliste-rationaliste qui écornerait un peu son idéal entrepreneurial.

Je vais vous signaler que c'est faute de temps. Nous avons démarché pour l'encart de remerciement de Paul Biya que *Cameroon Tribune* a encarté, parce que c'était bien payé, plus que ce que même les entreprises payent. Malheureusement il n'y avait pas suffisamment de temps pour qu'ils aient des espaces d'arbitrages pour [...], je l'aurai mis dans ma *Nouvelle expression*, puisque c'est un acteur social (Séverin).

À travers ces propos, Séverin pense trouver des raisons « objectives » du fait de son rôle de manager responsable du paiement régulier de ses employés. Ce qu'on pourrait lui concéder. On le peut d'autant plus qu'il affirme plus loin tenir à son autonomie éditoriale qui ne ferait guère l'objet d'un « marchandage ». Il n'empêche qu'en reconnaissant être disposé, moyennant finance, à encarter le mot de remerciement d'un chef d'État qui, à la suite d'un subterfuge électoral, parvient à « s'éterniser » au pouvoir, Séverin contredit la raison d'être de son engagement originel. À savoir, participer à la promotion d'une société camerounaise démocratique. Il nous semble surtout qu'en lançant le journal en 1991 – il est alors âgé de 28 ans – sa subjectivité, moins étoffée que celle des interlocuteurs ayant eu le temps de mûrir davantage leurs projets en les articulant aux vicissitudes de l'environnement, ne lui permet pas encore de mesurer les implications sociohistoriques de son engagement. Passionné au départ, il se réajustera progressivement en affinant sa compréhension

des implications culturelles des mutations sociales en cours. Inscrit en première année université en 1991, Alain est précocement frustré par la répression du mouvement des revendications qui cisailent également l'univers étudiantin, et ses effets « pervers » présentés par son récit comme la principale cause de son « exil involontaire » en France. À la différence de Séverin, il semble plus « mature » au moment de son *retour programmé* au Cameroun, après la soutenance de sa thèse à l'Université de Strasbourg en 2002. Ce qui lui aurait permis de prendre des mesures en vue de préserver la « pureté » de son engagement critique vis-à-vis de l'élite au pouvoir. Prévoyant, il mettra sur pied des projets d'élevage, de commerce et d'investissement dans l'immobilier, dans le but de se mettre à l'abri de l'enrôlement du système par « l'alimentaire ».

La posture stratégique-rationaliste prend une signification inédite chez Alain. Elle lui aurait permis de consolider ses raisons latentes d'agir en anticipant sur les potentielles zones de tensions identitaires. En cela, si la démarche rationnelle est nécessaire à l'efficacité de l'œuvre entrepreneuriale, une approche purement stratégique et sans vision globale sur le sens de l'engagement peut s'avérer nocive à l'idéal poursuivi qui semble grandement habillé de valeurs éthiques revendiquées. En affirmant que : « Je pense que, eux et moi, nous ne voyons pas l'avenir du Cameroun de la même manière », Haman ne justifie pas seulement la raison de sa démission du média public inféodé à l'idéologie du régime. L'extrait de récit cité marque en outre l'avènement prochain de l'acteur qu'il deviendra par la suite en créant son propre journal indépendant et une maison d'édition. Ce souci d'éthique serait ainsi à l'origine de la volonté généralisée de démarcation de l'engagement entrepreneurial vis-à-vis du *Grand Autre* assimilé à l'élite au pouvoir. À l'instar des médias indépendants, les entreprises économiques, de consulting, de promotion artistique et universitaire de Célestin, Babi, Malet et Bob, l'investissement permanent de l'espace public par Mathias, Alain et Claude, les engagements de Madeleine et Bernard pour l'amélioration des infrastructures, la défense des droits humains ou des intérêts du

monde paysan poursuivent un dessein utopique commun : subvertir l'ordre social-historique dominant unanimement perçu comme précaire-statique.

Au regard de ce précédent, un autre postulat posé est que le sujet-entrepreneur émergent est un acteur social qui ne saurait se satisfaire des mécanismes régissant la cohésion sociale. Il s'agit surtout d'un quasi-dissident dont le rôle social serait de promouvoir une approche « autre » de la socialité. « Mon rôle en tant que formateur, c'est de susciter le sens critique. Et c'est pourquoi je dis toujours que je dois être le premier terrain d'expérimentation du sens critique aux étudiants. Si vous dites que vous enseignez et vous n'acceptez pas le sens critique, on se demande alors qu'est-ce qu'on fait ? ». Ces propos d'Alain participent d'une volonté de mise en relief de soi en s'auto-élevant au-dessus de la norme sociale. En plus de renforcer le *self-esteem*, cette posture subjective est un ingrédient de la conscience réflexive, comme on l'entrevoit également à travers ces propos de Malet :

C'est justement pour ça qu'il faut avoir des ressources au-dessus du commun des citoyens. Il faut avoir un minimum de capacité de comprendre, d'avoir du recul, il faut un minimum de moyens d'affronter la précarité, il faut avoir un minimum de moyens de susciter dans un projet, une projection, il faut avoir un minimum de moyens d'être anticonformistes et en décalage avec la société des pensées dominantes. Donc c'est autant de choses qui ne sont pas à la portée du commun des citoyens (Malet).

Attitude prétentieuse ou simple constat objectif ? Il n'est pas évident d'y apporter une réponse plausible, d'autant plus que l'essentiel semble être ailleurs. À savoir, dans l'articulation de la responsabilité sociale du sujet-entrepreneur avec le devoir historique qu'il s'auto-assigne, souvent au détriment de son confort « matériel ». En cela, les activités socioprofessionnelles exercées, bien que différenciées d'apparence, ramènent à un constat similaire : « *l'entreprise, c'est le choix de vivre dangereusement*⁵² ». Ce choix « imprudent » serait activé par la conscience fortement entretenue de deux exigences – sociale et historique – qui

⁵² Jean-Marc Éla, *Travail et entreprise en Afrique. Les fondements sociaux de la réussite économique*, op. cit., p. 41.

pousseraient constamment les interlocuteurs rencontrés à choisir une voie ajustée à leur sensibilité, parmi plusieurs voies possibles. À cet effet, la précarité contextuelle stimule la dynamique d'individualisation dont le sujet-entrepreneur semble être le principal agent. Et comme l'a compris Babi à partir de son expérience biographique, « entreprendre veut dire prendre des risques pour changer, prendre des risques en posant des actions de changement ». Sans prise de risque, le changement demeurerait une illusion⁵³.

5. Quelques contours théoriques du sujet-entrepreneur : par-delà les modèles classiques d'entrepreneurs et les nouveaux acteurs émergents

Dans son acception économique, le rôle de l'entrepreneur « consiste à reformuler ou à révolutionner la routine de production en exploitant une invention ou, plus généralement, une possibilité technique inédite⁵⁴ ». À l'opposé du manager qui serait d'emblée inclus dans le circuit, la véritable fonction de l'entrepreneur schumpetérien est de prendre des initiatives et de créer, tandis que sa spécificité réside dans la fonction de direction. Cherchant à se libérer du diktat de la routine, l'orientation de son action vise la remise en cause des habitudes de pensée et des comportements en vue de l'ouverture de nouvelles possibilités. Il est nécessairement un *pionnier* inscrit au cœur des processus d'innovation, et un promoteur qui s'investit dans le processus d'émergence du neuf. Séverin et Haman se présentent comme des pionniers de la presse indépendante au Cameroun. De même, l'action pionnière de Bernard va susciter des vocations entrepreneuriales au sein du monde paysan camerounais, avec la mise sur

⁵³ Ce passage, typique de l'idéologie néo-capitaliste, semble jumeler l'empirique et l'herméneutique. Il est à considérer ici non comme un postulat de travail, mais comme un point de départ pour les analyses à venir. Il m'a semblé nécessaire de le présenter comme tel pour signifier l'étonnante similitude décelée entre l'ouvrage de Jean-Marc Éla et les propos narratifs de certains interlocuteurs.

⁵⁴ Joseph A. Schumpeter, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, édition électronique, Les classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, 2002 [1942], p. 144.

ped, dès 1987, du Service d'appui aux initiatives locales de développement (SAILD) et du journal *La voix du paysan*.

En cela, le sujet-entrepreneur émergeant puise sa légitimité dans l'évolution du nouveau contexte, plus propice à l'élargissement de la fonction d'entrepreneur ; notamment avec l'émergence de l'entrepreneuriat social dont le développement, depuis le début des années 1990, apparaît comme une « réponse au retrait de l'État dans un certain nombre d'activités⁵⁵ ». S'il s'y rapproche dans l'orientation des activités qui semblent contribuer à accroître le niveau du bien-être général, il s'en démarque néanmoins de l'entrepreneur social dont la rationalité « ne diffère pas de celle de l'entrepreneur économique⁵⁶ » et qui, à l'instar de l'entrepreneur institutionnel par exemple, ne constituerait qu'une extensivité de cette dernière⁵⁷. De fait, l'expérience biographique du sujet-entrepreneur oscille entre un anti-conformiste perturbateur et créateur au sens de Schumpeter et un simple découvreur d'opportunités au sens de Kirzner – qui, à l'opposé de Schumpeter, défend une conception équilibrante. Celui-ci peut même se confondre à un entrepreneur social qui se singulariserait à travers l'accent mis sur l'éthique et la solidarité dans son mode de management⁵⁸ et dans sa capacité à se contenter – point de rupture avec l'entrepreneur économique et point de rapprochement avec l'entrepreneur institutionnel – « d'une reconnaissance politique et sociale, non forcément assortie d'une progression de carrière et de revenu s'il est bien où il est⁵⁹ ». Surtout, la particularité du sujet-entrepreneur est (justement) d'être « Sujet » avant d'être entrepreneur, voire de n'être entrepreneur que dans la mesure où il est *d'abord* un sujet dans un contexte où l'enjeu de re-constitution du sens semble vital. Si, au premier regard, son

⁵⁵ Sophie Boutillier, « Comment l'entrepreneur peut-il ne pas être social ? », *Marché et organisations*, n° 11, 2010, p. 107-125.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 108.

⁵⁷ Yvon Pesqueux, « Entrepreneur, entrepreneuriat (et entreprise) : de quoi s'agit-il ? », *HAL*, 2011, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00567820/document>.

⁵⁸ Sophie Boutillier, « L'entrepreneur social, un entrepreneur socialisé dans une société entrepreneuriale ? », *Humanisme et entreprise*, n° 290, 2008, p. 41-60.

⁵⁹ Yvon Pesqueux, *op. cit.*

élan d'émancipation et d'autonomisation semble s'inscrire dans la mouvance du *nouvel esprit du capitalisme* tout en recoupant la « critique artiste »⁶⁰ ; l'orientation de son engagement répugne la logique purement marchande de productivité économique pour s'attaquer au problème délicat du sujet dans une cité précarisée par l'idéologie néolibérale et une élite locale extravertie.

Le fait que les recherches sur le Sujet constituent l'angle mort de la production scientifique africaniste – notamment francophone⁶¹ – expliquerait pourquoi le sujet-entrepreneur tarde encore à être systématisé. Pourtant l'orientation de l'action de mes interlocuteurs épouse une forme de quête de sens qui transforme en même temps leur subjectivité et leurs logiques d'action sociale. Le concept de sujet-entrepreneur est principalement le produit d'un construit permanent durant des va-et-vient effectués entre le terrain de recherche et la littérature « disponible ». La structuration du récit recueilli laisse entrevoir une double opposition revendiquée avec l'élite au pouvoir et une certaine approche *culturaliste* du fait ethnique. Le pouvoir en place, à travers sa nature autoritaire et sa « *gouvernementalité* du ventre⁶² », est dénoncé dans la plupart des récits comme l'anti-sujet qui désobjectivise les populations-victimes en leur déniaient les droits les plus élémentaires. En s'opposant principalement à l'élite dirigeante, le sujet-entrepreneur se définit encore mieux comme sujet, c'est-à-dire « comme capacité de se construire, comme virtualité, possibilité de maîtriser son expérience tout en reconnaissant à autrui le droit aux mêmes possibilités⁶³ ». À côté de cette principale opposition qui constitue la matière première de l'identité entrepreneuriale, l'analyse et le

⁶⁰ Luc Boltanski et Ève Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, coll. « NFR Essai », 1999.

⁶¹ Achille Mbembe, « À propos des écritures africaines de soi », *Politique africaine*, n° 77, 2000, p. 16-43 ; Jean-Pierre Warnier, « Les technologies du sujet », *Techniques et culture*, n°s 52 et 53, document 5, 2009, p. 146-167, mis en ligne le 01 août 2012, <http://tc.revues.org/4853>. Ces deux auteurs ont abordé la question du sujet en Afrique sans nécessairement l'approfondir et encore moins l'orienter dans la perspective sociologique, voire socio-biographique.

⁶² Jean-François Bayart, *L'État en Afrique. La politique du ventre*, *op. cit.*

⁶³ Michel Wieviorka, *La violence*, Paris, Balland, coll. « Voix et regards », 2012, p. 298.

croisement des différents récits révèle d'autres démarcages réels ou symboliques vis-à-vis de certaines figures de réussite *canonisées*⁶⁴. Il en est ainsi du *big man*⁶⁵, du politicien investisseur⁶⁶, voire du *feyman*⁶⁷ qui, à des degrés différents certes, mobilisent davantage des logiques stratégiques (ressources et opportunités) en vue de se frayer une « place » dans le système. À l'opposé, la logique de subjectivation revendiquée par le sujet-entrepreneur a plutôt tendance à le confronter aux *pouvoirs totaux*⁶⁸ des modernisateurs qui semblent dévorer « l'universalisme de la modernité pour mettre celle-ci au service des intérêts des dirigeants⁶⁹ ».

De même, si notre sujet peut trouver quelques points de convergence avec certains nouveaux acteurs émergents, notamment dans la rupture commune avec certaines pratiques dominantes⁷⁰, il s'en démarque néanmoins dans l'orientation conférée à ses ressources propres logées dans la psyché. S'il semble en outre « introuvable » au sein des figures de réinvention du capitalisme qui s'apparenteraient à une variante-type de l'*homo oeconomicus*⁷¹, c'est parce qu'il s'efforce de se détacher subjectivement des différents itinéraires entrepreneuriaux d'accumulation socioéconomique

⁶⁴ Richard Banégas et Jean-Pierre Warnier, « Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir », *Politique africaine*, n° 82, 2001, p. 5-23.

⁶⁵ Jean-François Médard, « Le “big man” en Afrique : esquisses du politicien entrepreneur », *L'année sociologique*, n° 42, 1992, p. 167-192 ; Pierre-Joseph Laurent, « Le “big man” local ou la “gestion coup d'État” de l'espace public », *Politique africaine*, n° 80, 2000, p. 169-181.

⁶⁶ Jean-Patrice Lacam, « Le politicien investisseur. Un modèle d'interprétation de la gestion des ressources politiques », *Revue française de science politique*, vol. 38, n° 1, 1988, p. 23-47.

⁶⁷ Dominique Malaquais, « Arts de feyre au Cameroun », *Politique africaine*, n° 82, 2001, p. 101-118.

⁶⁸ Entendus comme des forces de « destruction de la modernité par les modernisateurs », et opérant au double échelon local et global sous trois principales formes que sont le « capitalisme financier sans finalité productive », le « parti-État totalitaire » et la « tyrannie postnationaliste » (Alain Touraine, *Nous, sujets humains*, op. cit., p. 11 et 15).

⁶⁹ *Ibid.*, p. 97.

⁷⁰ Yann Lebeau et al. (dir.), *État et acteurs émergents en Afrique*, Paris, Karthala/IFRA-Ibadan, 2003.

⁷¹ Jean-François Bayart (dir.), *La réinvention du capitalisme*, Paris, Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 1994.

mobilisant l'éthos de la rétention⁷², mais aussi des profils insérés « entre ajustement et démocratie⁷³ ». À l'analyse, les différents récits recueillis présentent un besoin de démarcation d'autres profils subjectivement proches, mais préférant opter pour une adaptation aux institutions clientélistes établies plutôt qu'à une réelle volonté d'émancipation⁷⁴.

Surtout, le sujet-entrepreneur apparaît comme un *outsider* par défaut qui diffère néanmoins quelque peu de *l'entrepreneur moral* de Becker⁷⁵, plus en interaction avec les politiques publiques officielles. Ni purement stratège dans la mesure où l'excès de stratégie pourrait porter préjudice à sa cohérence identitaire recherchée, il semble également peu rationaliste en ce sens que la variable matérielle-utilitariste semble loin d'épuiser le sens de son action. Ce dernier se démarquerait de la logique marchande portée vers la quête d'un intérêt strictement personnel, pour épouser un certain esprit de don⁷⁶ qui le pousserait à se « sacrifier » pour l'avènement d'un monde inexistant. S'il semble enfin irréductible à l'homme pluriel multi-socialisé⁷⁷, c'est parce que son expérience se résume en un désir pressent de sujet qui s'efforce de préserver un minimum de contrôle sur les schèmes sociaux incorporés en vue de conférer de la cohérence et de la consistance à son identité.

Enfin, s'il désigne un individu concret, le concept de sujet-entrepreneur traduit en même temps une orientation subjective quasi-similaire d'un ensemble structuré de logiques d'action décelées auprès de certains individus engagés en marge du sésail politique officiel. D'une certaine manière, son engagement

⁷² Jean-Pierre Warnier, *L'esprit d'entreprise au Cameroun*, Paris, Karthala, coll. « Les Afriques », 1993.

⁷³ Pascal Labazée, « Les entrepreneurs africains entre ajustement et démocratie », *Politique africaine*, n° 56, 1994, p. 3-8.

⁷⁴ Stephen Ellis et Yves-André Fauré (dir.), *Entreprises et entrepreneurs africains*, Paris, Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 1995.

⁷⁵ Howard Becker, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, coll. « Leçons de choses », 1985 [1963].

⁷⁶ Jacques Godbout, *Ce qui circule entre nous. Donner, recevoir, rendre*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2007.

⁷⁷ Bernard Lahire, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, coll. « Essais et recherches. Sciences sociales », 1998.

s'inscrit dans une ligne d'action qui, bien que déviante selon un certain regard objectif, traduit une cohérence subjective⁷⁸. Ce caractère « profondément personnel » de l'engagement ne s'éloigne pas seulement de la lecture « économique » classique des comportements sociaux qui fait du militant un expert dans le *bon usage du calcul rationnel*⁷⁹. Celui-ci conduirait à articuler subjectivation et globalisation en vue de « repenser » les formes d'engagement « post-2010 » et de « jeter un nouveau regard sur l'action collective et le sens des luttes politiques à l'âge global⁸⁰ ». Il en résulte une forme de bricolage différente de l'artisan de Lévi-Strauss⁸¹, mais proche du modèle de Jean-Marc Éla (élan d'innovation des sociétés locales pour braver la précarité du quotidien) qui a permis de saisir le bricolage comme une étape importante de processus de maturation biographique chez mes interlocuteurs. En reprenant ainsi le bricolage au sens de Jean-Marc Éla (influencé très probablement par Georges Balandier), il aura été question de montrer comment la subjectivation se forge en traduisant « ce travail sans fin mais heureux de construction d'une vie, comme une œuvre d'art faite de matériaux disparates⁸² ». Il en ressort un acteur producteur de la société, plutôt qu'un simple reproducteur du modèle dominant.

⁷⁸ Howard Becker, « Notes sur le concept d'engagement », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 11, 2006 [1960], p. 177-192, <https://journals.openedition.org/traces/257>.

⁷⁹ Sous la houlette de l'économiste Mancur Olson (*Logique de l'action collective*, traduction de l'américain par Mario Levi, Paris, Presses universitaires de France, 1978.), cette approche aurait contribué à l'émergence d'un culte de l'action rationnelle, célébrant l'*Homo oeconomicus* en action (Érik Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2015, p. 42-47).

⁸⁰ Geoffrey Pleyers et Brieg Capitaine (dir.), *Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur*, Paris, Maison des sciences de l'homme, coll. « 54 », 2016, p. 9.

⁸¹ Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

⁸² Alain Touraine, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, coll. « Essais », 1992, p. 258.

C'est, en définitive, cette *âme artistique*⁸³ en construction dans un environnement précaire, d'un sujet soucieux de participer au projet utopique de fondation d'une Cité alternative, qui m'a amené à *élaborer le concept de sujet-entrepreneur*. Ce dernier désignant au bout du compte un acteur potentiellement historique émergent à la périphérie du système dominant, habité par une vision de fondation d'une société autre. Son expérience biographique s'articule autour d'un modèle d'engagement dit entrepreneurial, révélant une forte prégnance des logiques du sujet qu'il s'efforce de promouvoir à travers la création d'une entreprise, ONG ou autre société privée d'une part, et via la construction d'un récit critique vis-à-vis de *l'élite au pouvoir* d'autre part. La conceptualisation de cette figure s'est opérée à partir du matériau biographique recueilli. Elle aura recoupé en filigrane l'intérêt du travail d'interroger la pertinence du *vécu* dans l'objectivation des processus sociaux.

En guise de conclusion

Cet exercice aura finalement conforté la nouvelle perspective qui fait de la subjectivité individuelle un site crédible d'appréhension des dynamiques sociales. Le terrain effectué au Cameroun révèle ainsi le sujet-entrepreneur comme un acteur social dont l'orientation subjective de l'engagement informe les processus sociaux en cours. Les entreprises de consulting (Babi), de média (Séverin, Haman), et de promotion artistique (Malet), les interventions critiques au sein de l'espace public (Mathias, Claude et Alain) et les plaidoyers et pressions menées auprès des élites dirigeantes (Bernard, Madeleine), sont présentés comme des sites et moyens à travers lesquels il participe aux processus de productivité sociale. Mais au-delà des édifices entrepreneuriaux objectivés, c'est l'élan subjectif, situé au cœur de l'action entrepreneuriale, qui permet de cerner le sens de l'historicité sociale en cours. En cela, la finalité escomptée de l'engagement entrepreneurial participe de la modification progressive de la configuration sociale actuelle

⁸³ Sorte d'*Homo faber*, habité par une vision capable d'alimenter l'action historique en vue de contribuer pleinement à la direction des affaires mondiales.

dominée par la double précarité sociopolitique et socioéconomique. Artisan de la dynamique d'individualisation en sourdine, l'action de cet individu-sujet-acteur participe des processus de modernisation en bricolant une singularité identitaire à même de procurer du sens à la vie tout en le propulsant aux interstices de la productivité sociale. Notre sujet se conforterait difficilement du simple rôle de reproducteur pour se mêler activement au processus de construction de la cité. En restant à l'écoute de sa propre sensibilité, il se serait détaché – au moins partiellement – des normes dominantes de socialisation. Cette sensibilité entraîne une implication du sens de la responsabilité, ciment de l'engagement entrepreneurial finalement appréhendé comme une quasi-vocation. Le fait que l'esquisse de conceptualisation proposée relève d'abord d'un idéal-type construit à partir d'un *story-telling* semble ne pas empêcher le sujet-entrepreneur d'articuler simultanément les caractéristiques de sujet et d'acteur potentiellement historique. Au-delà de l'état communautaire, le récit biographique du sujet-entrepreneur émergent au Cameroun permet d'appréhender les processus d'individualisation à l'aune des expériences de subjectivation. En résonnant avec les enjeux sociaux globaux et les mouvements récents (ou en cours) dans d'autres régions du monde, l'analyse proposée de nouvelles formes de subjectivités informe en même temps la nouvelle orientation de la sociologie internationale qui accorde une centralité analytique à l'individu et au sujet dans l'appréhension des phénomènes contemporains.

Bibliographie

- Aerts, Jean-Joël, Denis Cogneau, Javier Herrera, Guy de Monchy, et François Roubaud, *L'économie camerounaise. Un espoir évanoui*, Paris, Karthala, coll. « Les Afriques », 2000.
- Gérard Amougou, « Émergence du sujet-entrepreneur au Cameroun. L'engagement entrepreneurial saisi par la réappropriation subjective d'expériences socio-biographiques », thèse en sciences politiques et sociales (socio-anthropologie), Liège, Université de Liège, 2017.
- Amougou, Gérard, « Guy Bajoit, L'individu sujet de lui-même. Vers une socio-analyse de la relation sociale », *Sociologie*, vol. 5, 2014, p. 457-461.
- Amougou, Gérard, « Processus d'émergence d'une nouvelle figure entrepreneuriale et esquisse de construction d'une société alternative au Cameroun : une approche perspectiviste et interdisciplinaire », *Journal of African Transformation / Revue des Mutations en Afrique*, vol. 1, n° 1, 2015, p. 23-41.
- Amougou, Gérard, « Le sujet individuel comme un nouvel objet de la discipline sociologique ? », *Cahiers de recherche sociologique*, n°s 59 et 60, 2016, p. 47-60.
- Bajoit, Guy, *L'individu sujet de lui-même*, Paris, Armand Colin, coll. « Recherches », 2013.
- Banégas, Richard et Jean-Pierre Warnier, « Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir », *Politique africaine*, n° 82, 2001, p. 5-23.
- Bayart, Jean-François, *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, coll. « L'espace du politique, 2006 [1989].
- Bayart, Jean-François (dir.), *La réinvention du capitalisme*, Paris, Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 1994.
- Beck, Ulrich et Elisabeth Beck-Gernsheim, *Individualization. Institutionalized Individualism and Its Social and Political Consequences*, London, Sage, coll. « Theory, Culture & Society », 2002.
- Becker, Howard, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, coll. « Leçons de choses », 1985 [1963].
- Becker, Howard, « Notes sur le concept d'engagement », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 11, 2006 [1960], p. 177-192, <https://journals.openedition.org/traces/257>.
- Bertaux, Daniel, *L'enquête et ses méthodes. Le récit de vie*, 3^e édition, Paris, Armand Colin, coll. « Universitaire poche », 2006.
- Boltanski, Luc et Ève Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, coll. « NFR Essais », 1999.

- Boucher, Manuel, Geoffrey Pleyers et Paola Rebughini (dir.), *Subjectivation et désobjectivation. Penser le sujet dans la globalisation. Autour de Michel Wieviorka*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2017.
- Boutillier, Sophie, « L'entrepreneur social, un entrepreneur socialisé dans une société entrepreneuriale ? », *Humanisme et entreprise*, n° 290, 2008, p. 41-60.
- Boutillier, Sophie, « Comment l'entrepreneur peut-il ne pas être social ? », *Marché et organisations*, n° 11, 2010, p. 107-125.
- Corcuff, Philippe, Le Bart, Christian et François de Singly (dir.), *L'individu aujourd'hui. Débats sociologiques et contrepoints philosophiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Res Publica », 2010.
- Crozier, Michel et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, coll. « Sociologie », 1977.
- Darbon, Dominique, « L'État prédateur », *Politique africaine*, n° 39, 1990, p. 37-45.
- Deltombe, Thomas, Manuel Domergue et Jacob Tatsitsa, *La guerre du Cameroun. L'invention de la françafrique*, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2016.
- Dubet, François, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2014.
- Durkheim, Émile, *De la division du travail social*, Paris, Presses universitaires de France, 2004 [1930].
- Eboussi Boulaga, Fabien, *La démocratie de transit au Cameroun*, Paris, L'harmattan, coll. « Études africaines », 1997.
- Éla, Jean-Marc, *Travail et entreprise en Afrique. Les fondements sociaux de la réussite économique*, Paris, Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 2006.
- Elias, Norbert, *Mozart. Sociologie d'un génie*, Paris, Seuil, coll. « Sociologie du XX^e siècle », 1991.
- Ellis, Stephen et Yves-André Fauré (dir.), *Entreprises et entrepreneurs africains*, Paris, Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 1995.
- Eyinga, Abel, *Introduction à la politique camerounaise*, Paris, L'harmattan, 1984.
- Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité*, volume 3 : Le souci de soi, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1984.
- Gauchet, Marcel, *La religion dans la démocratie. Parcours de la laïcité*, Paris, Gallimard, coll. « Le débat », 1998.
- Gaulejac, Vincent de, *Qui est « Je » ? Sociologie clinique du sujet*, Paris, Seuil, coll. « Sciences humaines », 2009.
- Giddens, Anthony, *Modernity and Self Identity: Self and Society in the Late Modern Age*, Redwood City (CA), Stanford University Press, 1991.

- Godbout, Jacques, *Ce qui circule entre nous. Donner, recevoir, rendre*, Paris, Seuil, coll. « Le couleur des idées », 2007.
- Hyden, Goran, « La crise africaine et la paysannerie non capturée », *Politique africaine*, n° 18, 1985, p. 93-113, texte traduit de l'anglais par Jean Copans.
- Joseph, Richard, *Le mouvement nationaliste au Cameroun. Les origines sociales de l'UPC*, Paris, Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 1986.
- Kaufmann, Jean-Claude, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin, coll. « Individu et société », 2004.
- Kaufmann, Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2011.
- Labazée, Pascal, « Les entrepreneurs africains entre ajustement et démocratie », *Politique africaine*, n° 56, 1994, p. 3-8.
- Lacam, Jean-Patrice., « Le politicien investisseur. Un modèle d'interprétation de la gestion des ressources politiques », *Revue française de science politique*, vol. 38, n° 1, 1988, p. 23-47.
- Lahire, Bernard, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, coll. « Essais et recherches. Sciences sociales », 1988.
- Laurent, Pierre-Joseph, « Le "big man" local ou la "gestion coup d'État" de l'espace public », *Politique africaine*, n° 80, 2000, p. 169-181.
- Lebeau, Yann, Boubacar Niane, Anne Piriou et Monique de Saint Martin (dir.), *État et acteurs émergents en Afrique*, Paris, Karthala/IFRA-Ibadan, 2003.
- Lévi-Strauss, Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.
- Lozerand, Emmanuel (dir.), *Drôles d'individus. De la singularité individuelle dans le Reste-du-monde*, Paris, Klincksieck, coll. « Continents philosophiques », 2014.
- Malaquais, Dominique, « Arts de feyre au Cameroun », *Politique africaine*, n° 82, 2001, p. 101-118.
- Manga, Jean-Marcellin et Alexandre Mbassi, « De la fin des manifestations à la faim de manifester : revendications publiques, rémanences autoritaires et procès de la démocratie au Cameroun », *Politique africaine*, n° 146, 2017, p. 73-97.
- Marie, Alain, (dir.), *L'Afrique des individus*, Paris, Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 1997.
- Martuccelli, Danilo et François de Singly, *Les sociologies de l'individu*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2009.
- Mbembe, Achille, « À propos des écritures africaines de soi », *Politique africaine*, n° 77, 2000, p. 16-43.

- Mbembe, Jean-Achille, *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique-Noire*, Paris, L'harmattan, coll. « Logiques sociales », 1985.
- Médard, Jean-François, « Le “big man” en Afrique : esquisse du politicien entrepreneur », *L'année sociologique*, n° 42, 1992, p. 167-192.
- Morillas, Cindy, « Débattre politique pour construire l'espace public et renforcer la culture critique : La question des “interdictions illégales” de La Grande Palabre (Yaoundé, 2011-2015) », *HAL*, 2006, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01473618/document>.
- Neveu, Érik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2015.
- Olson, Mancour, *Logique de l'action collective*, traduction de l'américain par Mario Levi, Paris, Presses universitaires de France, 1978.
- Pesqueux, Yvon, « Entrepreneur, entrepreneuriat (et entreprise) : de quoi s'agit-il ? », *HAL*, 2011, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00567820/document>.
- Pleyers, Geoffrey et Brieg Capitaine (dir.), *Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur*, Paris, Maison des sciences de l'homme, coll. « 54 », 2016.
- Pommerolle, Marie-Emmanuelle, « Routines autoritaires et innovations militantes au Cameroun. Le cas d'un mouvement étudiant au Cameroun », *Politique africaine*, n° 108, 2007, p. 155-172.
- Ricœur, Paul, *Temps et récit*, tome 1 : L'intrigue et le récit historique, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1983.
- Schumpeter, Joseph, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, édition électronique, Les classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, 2002 [1942].
- Singly, François de, *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée le lien*, Paris, Armand Colin, coll. « Individu et société », 2003.
- Tönnies, Ferdinand, *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », 2010.
- Touraine, Alain, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, coll. « Essais », 1992.
- Touraine, Alain, *La fin des sociétés*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2013.
- Touraine, Alain, *Nous, sujets humains*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2015.
- Warnier, Jean-Pierre, *L'esprit d'entreprise au Cameroun*, Paris, Karthala, coll. « Les Afriques », 1993.

- Warnier, Jean-Pierre, « Les technologies du sujet », *Techniques et culture*, n^{os} 52 et 53 document 5, 2009, p. 146-167, mis en ligne le 01 août 2012, <http://tc.revues.org/4853>.
- Wieviorka, Michel, « Du concept de sujet à celui de subjectivation/dé-subjectivation », *FMSH-WP*, n^o 16, juillet, 2012, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00717835/document>.
- Wieviorka, Michel, *Neuf leçons de sociologie*, Paris, Fayard/Pluriel, 2010.
- Wieviorka, Michel, *La violence*, Paris, Balland, coll. « Voix et regards », 2004.